

LE

# Messenger de la Foi

ET DES BONNES ŒUVRES.

PARAISANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH.

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR. DE MONTRÉAL.



MONTREAL.

EUS. SENÉCAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT.

1874

## Sainte Rosalie.

(Suite.)

### CHAPITRE IX.—MORT DE LA SAINTE ET SA SÉPULTURE.

Enfin une mort sainte vint couronner tant de mérites. Or, dès que Rosalie comprit que son passage à une vie meilleure, allait s'accomplir, de même qu'elle avait vécu pour Dieu seul, dans l'horreur et la rigueur de sa solitude, elle ne voulut appeler à son aide aucune assistance extérieure en ce moment suprême, semblable en cela aux plus admirables et illustres anachorètes.

Elle s'étendit sur la terre, appuyant sa tête languissante sur sa main droite, et de l'autre serrant contre son cœur l'image du rédempteur et les grains de la prière et transpercée des flèches de l'amour, la veille des nones de septembre, suivant la tradition, elle rendit son âme épuisée, mais qui devait aller reprendre ses forces dans l'éternité; comme une fleur que l'intempérie a courbée un instant mais qui se relève encore plus brillante, aux premiers rayons du soleil.

C'est ainsi qu'elle fut trouvée cinq siècles plus tard présentant l'apparence d'un doux sommeil, plutôt que l'image d'une agonie douloureuse.

Et en effet elle ne mourut pas d'infirmité et de maladie, mais seulement des saints désirs du ciel et de l'ardeur de son affection pour Dieu. Elle se trouvait dans une partie reculée de la grotte, qui suit toujours une humidité continuelle et qui revêtait tous les objets comme d'un enduit de marbre, d'où vint plus tard la croyance qu'elle avait été transformée dans son tombeau en une statue de marbre, cette idée fut confirmée par ce fait rapporté par le père Cassini, en 1636: que les os de Ste. Rosalie s'étaient conservés si intacts dans la terre, qu'ils étaient blancs et purs comme le plus bel ivoire, et que la moelle des os subsistait encore transparente comme un cristal, et de plus, que la pierre qui avait environné ses restes, les ayant pénétrés de toutes parts, les avait conservés dans leur forme et leur première beauté, comme des parfums renfermés dans un cristal précieux.

Quelques-uns ont pensé que les anges avaient recueilli son dernier soupir, ce qui ne peut paraître étonnant

lorsqu'on se reporte à des faits semblables dans la vie des anciens solitaires.

Quoique le culte de Rosalie fut délaissé dans la suite des temps, comme nous le dirons plus tard, néanmoins les circonstances de son heureux passage à la mort ont été conservées. Ainsi dans les anciens sanctuaires de la Sicile, nous voyons ce que la tradition en rapportait, et d'après ces vestiges, nous allons montrer qu'elle était la croyance des populations à cet égard.

Dans la chapelle d'un Prince de Léon Forte, très-dévoit à notre sainte, on pouvait voir un tableau, représentant l'assomption de la Sainte ; elle traverse les nuages, couronnée de fleurs, et portant des vêtements de gloire, un ange la conduit par la main, et d'autres anges l'accueillent du haut du ciel et célèbrent son triomphe. Cette peinture, citée par le P. Cassini, doit être très-ancienne, elle a tous les caractères d'une œuvre antérieure au XIII<sup>e</sup> siècle.

Dans l'église principale de Bivone, qui appartenait à sa famille, l'on voit un bas-relief représentant l'assomption de la Sainte, elle est assise sur un trône surmonté de pinacles sculptés et dorés ; couronnée d'une auréole éclatante, elle a une branche de rosier à la main, et de chaque côté, l'on voit des anges qui viennent lui offrir des corbeilles de fleurs, emblèmes de sa gloire dans le ciel.

Dans un autre relief que l'on trouve dans une antique église, élevée en son honneur et portant son nom à Bivone, on la voit à genoux aux pieds de Jésus et de Marie ; l'Enfant Jésus la couronne d'un diadème d'or. La Ste. Vierge tient une belle rose toute épanouie qui est comme le symbole des mérites de notre sainte ; à droite et à gauche du trône de Marie, l'on voit les grands patrons de l'Église St. Pierre et St. Paul qui contemplant Rosalie avec complaisance, tandis qu'au-dessus du trône orné d'un dais à franges d'or, l'on voit la cour des anges portant les palmes de la victoire, et célébrant son triomphe, avec des instruments de musique.

Enfin dans le vestibule du grand hôpital de la ville de Palerme, l'on voit un tableau qui rappelle les secours qu'elle a donnés plusieurs fois à cette cité, en la préservant

des ravages de la peste ; le tableau appartient au moins au XIV<sup>e</sup> siècle ; il représente la ville de Palerme bâtie en cercle autour de la grande rade qui lui sert d'entré, la mer est couverte de vaisseaux pavoisés. On peut reconnaître les tours qui défendaient les approches du port, les deux grandes rues qui en se coupant à angle droit la divisaient en quatre quartiers égaux, les murs et les fortifications qui l'entouraient, le Mont Pellegrino qui la dominait vers la droite, on peut distinguer le Palais du Roi, la cathédrale et autres édifices principaux. Dans le lointain, on voit l'église de Montréal et enfin dans le ciel ouvert, les quatre vierges patronnes de Palerme, Ste. Agathe, Ste. Nymphée, Ste. Christine, Ste. Oliva, et au milieu d'elles Ste. Rosalie les mains jointes et invoquant le Seigneur pour ses compatriotes affligés.

La mort de Rosalie arriva le 4 Septembre, et aussitôt le bruit s'en répandit dans toute la ville.

Bien des âmes pieuses avaient déjà honoré la jeune vierge de leur respect et de l'admiration la plus vive, on rapporta alors toutes les circonstances qui se rapportaient à une vie si extraordinaire ; le départ de Rosalie de la cour, son séjour à Montréal, et ensuite à Quisquina ; sa dernière habitation sur cette montagne inaccessible d'où elle descendait parfois pour aller honorer N.-S. et participer aux Sacrements ; on alla visiter sa dernière retraite et il paraît qu'on ne trouva aucun vestige de son corps ni de sa sépulture.

Cette circonstance n'empêcha pas les témoignages de la confiance qu'on avait en elle ; le clergé de Palerme ayant pu vérifier plusieurs guérisons miraculeuses qui avaient été obtenues par des invocations adressées à la jeune sainte, représenta tous ces faits au Souverain Pontife dans les années suivantes, et enfin vers 1180 on obtint du Pape Alexandre I. que la fête fut célébrée à Palerme, que sa légende fut introduite au bréviaire, que son nom fut placé aux litanies des saints et même que plusieurs sanctuaires fussent érigés sous son nom, à Palerme, à Aggrigente, à Messine et dans d'autres localités.

Ces fêtes étaient célébrées avec une grande dévotion, les Palermitains avaient la plus grande confiance en leur

Jeune compatriote, ils firent tracer un sentier qui montait jusqu'à sa retraite et établirent à l'entrée un sanctuaire. Dans la ville on éleva aussi un sanctuaire en son nom et il en était de même à Aggrigente, à Messine et tout particulièrement à Bivone qui était la résidence de la famille Sinibaldie.

Mais avec la suite des siècles cette dévotion tomba dans l'oubli, les nouvelles litanies ne reproduisirent plus son nom et enfin son office fut retranché du bréviaire tandis qu'on ne célébrait plus sa fête.

Le Sanctuaire du Mont Pellégrino étant tombé en ruine, ne fut pas relevé, le sentier se remplit de pierres et de ronces et ne fut plus fréquenté, et même son église dans Palerme finit par être placé sous un autre nom.

Tous ces changements prirent place au XIII<sup>e</sup> siècle et les siècles suivants.

Ceci a pu arriver sans doute, pour différentes causes, soit parceque l'apparition de saints extraordinaires, fondateurs d'ordres ou réformateurs, attira exclusivement l'attention. Tels que St. Bernard, St. Bruno, St. François, St. Dominique, St. François de Paule. Ensuite au XVI<sup>e</sup> siècle, St. Ignace de Loyola qui remplit l'Italie et la Sicile de ses Institutions. Pierre de Salerne nous dit que cet oubli a pu arriver par une permission de Dieu, qui voulait pendant ce temps laisser le champ libre aux nouvelles œuvres, mais qui ensuite, se réservait de faire reparaître le culte de Rosalie plus brillant que jamais.

Ainsi en est-il dans les destinées de l'Eglise, et dans les destinées de chaque âme en particulier, il y a des moments de ténèbres suivi d'éclairs de lumière ; il y a des moments d'épreuves douloureuses et puis des consolations, il y a des angoisses de tristesses suivies d'impressions de joie qui se font sentir d'autant plus vivement à l'âme, quand elles succèdent à la tempête. Ainsi en fut-il pour quelques rares dévots de Ste Rosalie, qui pouvaient gémir de voir la dévotion de leurs ancêtres comme à jamais obscurcie dans les cœurs. C'est ce que nous verrons au chapitre suivant.

(A continuer.)

## Les Frères de la Charité, dite de St. Vincent de Paul, à Montréal.

(DEUXIÈME ARTICLE.)

NOTA.—Voir un premier article sur le même sujet "Messager de la Foi." (Vol. I. page 273.)

Dimanche, 19 Juillet passé, on célébrait avec solennité, à la maison mère des Révds. Frères de la Charité, de cette ville, (Rue Mignonne,) la fête de Saint Vincent de Paul, patron de l'établissement.

Déjà, à l'occasion d'une fête semblable, dont le récit fut inséré au mois de Janvier précédent, nous avions parlé avec quelque détail de cet Institut, et du bien inappréciable qu'il opère au sein de notre pays, en retirant des occasions dangereuses la jeunesse indisciplinée de nos villes. Nous avions parlé du bien-être et de la joie procurés à cet essaim turbulent, du jour où il fut soustrait tout-à-coup au régime de la force, pour être placé sous la main de la Religion. Nous avions dit l'affection soudaine et vive pour des maîtres vénérés, qui, avec l'élément religieux, était devenue instantanément le partage de ces pauvres enfants.

Nous sommes heureux d'avoir pu constater que tout ce qui venait alors d'être entrepris de bien, pour cette utile "Réforme," se soutient, et que l'établissement continue à fleurir sous les auspices de la Religion, par les soins des bons Frères. Aujourd'hui comme alors, on est assez sûr de ces jeunes gens pour les envoyer en ville, seuls, sans surveillants ni gardiens, tantôt les uns, tantôt les autres, faire les commissions de la maison, acheter les provisions, se transporter à distance, avec cheval et voiture, parfois avec des montants d'argent, en un mot avec tous moyens d'évasion; et aujourd'hui comme alors, il est inouï qu'on ait eu à se repentir de cette confiance. Le sentiment du devoir, le respect de l'autorité, et une heureuse émulation de bonne conduite établie parmi eux, agit aujourd'hui sur ces jeunes âmes, et on ne peut assez admirer ce beau triomphe de la Religion.

A ces détails, plus étendus dans l'article auquel nous renvoyons, et qui sont relatifs entièrement à l'intéressant établissement que nous avons dans notre ville, nous allons

en ajouter quelques autres concernant l'Institut lui-même et sur les bienfaits qu'il répand ailleurs, afin d'en donner à nos lecteurs une idée plus complète.

L'œuvre de "*Réforme*" de la jeunesse n'est pas la seule à beaucoup près qu'accomplissent ces bons Frères dans les villes où ils sont établis ; loin de là on peut dire qu'ils exercent tous les genres possibles d'assistance et de secours, envers n'importe quelle espèce de misère, et qu'ils réalisent dans toute l'étendue possible, le beau titre qu'ils portent, celui de "Frères de la Charité."

Fondée à Gand, en 1807, par le vénérable chanoine Pierre Friett, à qui sa charité a fait donner dans son pays, le nom de Vincent de Paul de la Belgique, cette Congrégation compte aujourd'hui un très grand nombre de maisons, dans lesquelles sont assistés et secourus une quantité presque incalculable de malheureux.

Le but essentiel de l'Institut fut proprement la sanctification de ses membres par l'exercice continu des œuvres de charité. Pas d'infirmité, pas de souffrance quelconque, de privation ou de misère qu'il n'ait permission de soulager vieillards, malades, aliénés ; éducation des enfants de toute condition, mais principalement des pauvres ; incorrigibles, orphelins, sourds-muets, aveugles, tout enfin, sans exception, est de son domaine.

À l'exposé d'un tel programme, il semble difficile de ne pas demeurer étonné qu'un homme seul, probablement sans grands moyens humains, ait osé concevoir un plan aussi étendu et entreprendre de l'exécuter.

De son vivant, cependant, l'Institut prit un rapide accroissement, et voici à peu près où il en est aujourd'hui, et le nombre de maisons qu'il dirige dans les différentes villes où il est établi :

À Gand, deux grands établissements pour les aliénés, l'un pour les pauvres, connu aujourd'hui dans toute l'Europe, l'autre pour les personnes plus aisées, et celui-ci non moins célèbre, par son beau site et par les guérisons nombreuses qui y ont eu lieu : un établissement pour les vieillards, un pour les sourds-muets, un pour les aveugles, et des classes pour l'instruction des enfants pauvres.

À Bruxelles, capitale du royaume, Institut Royal pour

les sourds-muets et pour les aveugles ; ces deux écoles également remarquables l'une par l'étendue d'instruction qu'on y donne aux sourds-muets, l'autre par le degré de force et de connaissance dans l'art musical, où l'on fait parvenir les aveugles.

A Anvers, deux établissements pour les vieillards : dans l'un, desquels sont reçus des pensionnaires. Autre maison pour les malades, école gratuite pour la jeunesse.

A Saint-Front, deux établissements. Un pour les aliénés et un autre pour les vieillards et les incurables : l'hôpital de la ville ; établissement pour les orphelins ; classes pour les enfants pauvres, et d'autres pour les enfants payants.

A Froidmont, maison considérable pour les aliénés.

A Bruges, maison pour les vieillards pensionnaires, et école primaire gratuite renommée dans toute la province.

A Louvain, école gratuite, école payante.—A Telsaede, établissement pour les aliénés : à Issegheem, autre pour l'instruction.

Enfin dans le continent Américain l'établissement connu de Montréal, et le grand établissement de *Résurrection* fondé à Boston, il y a une quinzaine d'années, sous le vocable de *l'Ange Gardien*, par le vénérable et, très regretté Révd. M. Haskins : cet établissement situé sur le coteau de Roxbury et tout à fait florissant.

Tels sont à peu près les établissements actuels de ces dignes ouvriers, auxquels on ne peut s'empêcher de souhaiter continuation de succès dans leur œuvre, pour le bien de tant de malheureux qu'ils ont trouvés dans la souffrance et le délaissement pour le corps ou pour l'âme, et qu'ils servent avec tant de dévouement.

## ANNONCES

On recommande aux prières, les Associés de *l'Union de Prières*, décédés depuis la dernière publication :

L'épouse de Jérémie Paquette : Simon Griffin ; J.B. Laplante ; Chs. Joseph Laberge, Ecr. Avocat C. R. ; Joseph Morin ; Charlotte Bienvenu.